

La parole priée

46 Tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route.

Qui est le plus aveugle ? Le disciple qui ne voit pas le 'laisser pour compte' ou le mal voyant aux yeux blessés par le regard de l'autre ? Un disciple n'a jamais fini de marcher, qu'il est long le chemin de l'humilité et de la charité.

47 Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : "Jésus, fils de David, aie pitié de moi !"

Béni sois-tu, toi qui t'es penché sur l'aveugle pour annoncer le présence du Seigneur. Béni sois-tu toi le fils de Timée qui reconnais le Seigneur dans la lignée royale de David, tu ne demandes rien, tu imploras la pitié, tu as peur d'être bousculé, tu ne bouges pas, tu mets toutes tes forces dans ton appel, tu cries vers le Seigneur. Tu m'enseignes à implorer le Père dans les soucis, dans la détresse.

48 Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle : "Fils de David, aie pitié de moi !"

Tout comme pour la foule, le brouhaha qui m'habite me permet de faire taire les questions qui me dérangent, j'ai plus urgent à faire, surtout plus plaisant à entendre. Père... ouvre les oreilles de mon cœur.

49 Jésus s'arrête et dit : "Appelez-le."

Les disciples se sont, peut-être, regardés, haussé les épaules, Maître, ce n'est qu'un pauvre. La foule le méprise, mais devant ton regard, ils obéissent et deviennent coopérateurs du Royaume. Je fais partie de cette foule versatile, Père, appelle-moi à la mission, à devenir coopérateur.

On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : "Confiance, lève-toi; il t'appelle."

Eux qui ne voulaient pas du pauvre, les voilà qu'ils l'appellent, qu'ils trouvent les mots pour le rassurer, pour le guider... Esprit Saint, donne-moi les mots pour guider, pour ouvrir le chemin vers le Père.

50 L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

Pauvre, tu n'hésites pas à te séparer de ton manteau, ton refuge et humble confort, quelle confiance, merci de ton témoignage ! Quel manteau dois-je laisser pour courir vers le Seigneur ?

51 Jésus lui dit : "Que veux-tu que je fasse pour toi ? - Rabbouni, que je voie." 52 Et Jésus lui dit : "Va, ta foi t'a sauvé." Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.

Rabbouni... quel beau mot, 'petit maître' en araméen, un terme affectueux qui en dit long sur l'intimité qui vous lie.

Prendre la route, c'est partir à l'aventure, assis très longtemps par crainte d'être renversé, bousculé, tu pars, sans crainte, tu vas à la suite de ton Rabbouni, fais qu'il devienne le mien !



30ème dimanche ordinaire b

Que me dis-tu aujourd'hui Seigneur pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (10, 46b-52)

46 Tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route.

47 Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : "Jésus, fils de David, aie pitié de moi !" 48 Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle : "Fils de David, aie pitié de moi !" 49 Jésus s'arrête et dit : "Appelez-le."

On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : "Confiance, lève-toi; il t'appelle." 50 L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

51 Jésus lui dit : "Que veux-tu que je fasse pour toi ? - Rabbouni, que je voie."

52 Et Jésus lui dit : "Va, ta foi t'a sauvé." Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.

Lecture du livre de Jérémie (31, 7-9)

Ainsi parle le Seigneur : Poussez des cris de joie pour Jacob, acclamez la première des nations ! Faites résonner vos louanges et criez tous : "Seigneur, sauve ton peuple, le reste d'Israël !" Voici que je les fais revenir du pays du Nord, et que je les rassemble des extrémités du monde. Il y a même parmi eux l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée : c'est une grande assemblée qui revient. Ils étaient partis dans les larmes, dans les consolations je les ramène; je vais les conduire aux eaux courantes par un bon chemin où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël, Éphraïm est mon fils aîné.

La prière conclusive

Père, enfermé en moi-même je suis aveugle, je me cache dans mon manteau d'habitudes, de certitudes. Je ne vois plus les exclus, ceux qui appellent, qui cherchent compassion et réconfort, ceux qui te cherchent.

Esprit Saint, aide-moi à me délester de mes protections, de mon masque, que j'ose me risquer dans le noir vers le Seigneur pour être soudain illuminé de sa Lumière, amen.

46-52 Ce récit met fin à la deuxième partie de l'évangile (commencée en 8,31) et prépare la troisième. Amorcée par le récit de la guérison d'un aveugle (8,22-26), cette deuxième section a présenté un enseignement impénétrable pour les disciples (voir 6,52) jusqu'à ce que la lumière de la résurrection les éclaire. La guérison de l'aveugle de Jéricho est une promesse que le disciple comprendra un jour le mystère du Christ et, dès lors, qu'il pourra suivre vraiment le Christ

47 Ce titre *Fils de David* qu'on attribuait au Messie dans certains milieux populaires est donné à Jésus pour la première fois. Il reviendra dans la prochaine section (12,35.37).

L'aveugle *crie* sa foi en Jésus: c'est Lui, l'héritier de la promesse faite à David par Nathan (2 S 7,12-16; 1 Ch 17,11-14), celui qui réalisera les espoirs qu'Israël avait autrefois mis en David; en lui, la puissance de Dieu qui guérit est à l'oeuvre (Is 42,7.18).

48 La vigueur de la foi de l'aveugle est manifeste. On ne parvient pas à l'empêcher de proclamer sa foi

49 Il est remarquable que Jésus ne proteste pas contre l'acclamation messianique de l'aveugle, en dépit des interprétations et de la persécution qu'elle pourrait susciter. La fin du drame de Jésus est si proche que ces inconvénients n'ont plus beaucoup d'importance (voir Mt 16,20; Mc 1,34; 9,9).

52 La *foi* de l'aveugle explique sa guérison (voir 5,34.36 notes). Elle apparaît d'autant plus efficace que Jésus ne prononce aucune parole de guérison; on dirait que la foi a suffi pour guérir. L'aspect spirituel du *salut* apparaît dans ce fait que l'homme se mit à *suivre Jésus*. **Les Evangiles, éd. Bellarmin**

Porta Fidei

3. Nous ne pouvons accepter que le sel devienne insipide et que la lumière soit tenue cachée (Mt 5, 13-16). Comme la samaritaine, l'homme d'aujourd'hui peut aussi sentir de nouveau le besoin de se rendre au puits pour écouter Jésus qui invite à croire en lui et à puiser à sa source, jaillissante d'eau vive (Jn 4, 14). Nous devons retrouver le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, transmise par l'Église de façon fidèle, et du Pain de la vie, offerts en soutien de tous ceux qui sont ses disciples (Jn 6, 51). L'enseignement de Jésus, en effet, résonne encore de nos jours avec la même force : « Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle » (Jn 6, 27). L'interrogation posée par tous ceux qui l'écoutaient est la même aussi pour nous aujourd'hui : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » (Jn 6, 28). Nous connaissons la réponse de Jésus : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (Jn 6, 29). Croire en Jésus Christ est donc le chemin pour pouvoir atteindre de façon définitive le salut.

L'aveugle, au temps de Jésus, c'est quelqu'un qui est totalement démuné. C'est quelqu'un réduit à la mendicité, à l'immobilité. L'aveugle est incapable de marcher par lui-même : il est dépendant des autres. Mais, de par son infirmité, il se retrouve en marge des autres, exilé au bord du

Chemin, Bartimée vit dans une situation paradoxale et insupportable : il est dépendant des siens qui le rejettent. Il ne peut rien par lui-même, il doit compter sur eux pour tout.

Mais Bartimée n'est pas muet. Il a de la voix. Il crie vers Jésus avec tant de conviction qu'on cherche à le faire taire. Mais lui qui doit compter en tout sur les autres, comprend qu'il n'est plus l'heure de s'en remettre aux autres, il n'est plus l'heure de se laisser faire. Il redouble d'efforts et appelle de plus belle.

Jésus qui entend son cri, et qui reconnaît aussi le traitement dont certaines personnes lui réservaient, prend soin d'associer son entourage à l'acte de miséricorde et de bonté qu'il veut poser. Il choisit d'envoyer vers Bartimée ses frères pour les associer à sa guérison en leur permettant de prendre la parole. Le Seigneur éduque ainsi ceux qui voulaient éloigner l'aveugle à adopter une autre attitude à son égard. La foule qui faisait rempart et cherchait à étouffer les cris de détresse doit à présent faire corps et conduire Bartimée vers la vie. Ils trouvent alors des paroles pour lui donner confiance : « *Confiance, lève toi, il t'appelle* ».

Ce récit nous présente ainsi la conversion d'une foule. Au début, elle cherchait à faire taire ce mendiant. Puis elle se convertit. Il a suffi d'une parole et d'un regard de Jésus. Désormais, elle n'est plus un mur, elle devient un pont. Nous aussi, nous faisons partie de cette foule. Il nous arrive parfois de rejeter ceux qui ne sont pas comme nous, ceux qui ont un passé très lourd. Ils sont enfermés dans leur mauvaise réputation. On ne leur laisse aucune chance.

Mais le Seigneur nous redit inlassablement : « *Appelez-le !* » Il veut nous apprendre à donner à l'exclu et à l'étranger toute leur place dans notre communauté. Comme les foules du temps de Jésus, nous avons tous à changer notre cœur et notre regard. Prenons le temps d'écouter et de regarder. Car si tous les disciples de Jésus prennent ainsi le temps de s'arrêter, s'ils préfèrent la rencontre personnelle des frères à toutes les grandes idéologies, ils changeront le monde.

Enfin, ce récit nous interpelle sur notre les préoccupations que nous devons avoir les uns sur les autres. Jésus se fait serviteur de l'homme meurtri en lui demandant en quoi il peut lui être utile : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». Cette question nous rappelle la question posée à Caïn dans le livre de la Genèse : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » elle rejoint également le récit du dernier jugement sur la base des actes que les hommes ont posés ou manqués d'accomplir vis-à-vis de leurs frères .

Le Seigneur nous appelle à mettre, par amour, l'autre – mon frère – au cœur de notre vie. L'homme ne se réalise pleinement qu'en se donnant, qu'en ouvrant ses yeux aux besoins des autres, ses oreilles à leurs cris de détresse, son cœur à leur besoins de tendresse, d'affection et d'amour, ses mains pour leur porter de l'aide, et qu'en prenant du temps pour les autres, pour s'aller vers eux et leur dire : « *Confiance, Jésus t'appelle... Confiance, Jésus est là avec toi, Confiance, je suis là avec toi...* ».

Père Ilboudo, paroisse Aix les Bains